

La rencontre avec le Mal et la victoire remportée sur lui grâce à la science de l'esprit

«Ce dont les hommes de la cinquième époque post-atlantéenne doivent prendre connaissance, c'est de la lutte pleinement consciente contre le Mal qui survient au cours de l'évolution humaine.»

Rudolf Steiner, 18 novembre 1917

Quiconque observe sans préjugés la civilisation actuelle, telle qu'elle s'est développée jusqu'à la fin de notre siècle, pourra découvrir sans difficulté les raisons pour lesquelles elle succombe si rapidement aux forces de mort et à celles du Mal, forces sans cesse croissantes dans le monde environnant.

La première catégorie de ces forces a saisi pratiquement tous les domaines de la vie humaine. Car jamais encore au cours de son existence sur terre, l'humanité n'avait été aussi franchement confrontée au danger réel d'être totalement anéantie sur le plan physique. Une catastrophe nucléaire totale, une pollution irréparable de l'environnement, de nouvelles maladies, provoquées par l'intrusion de la science matérialiste dans les domaines directement liés aux fondements mêmes de l'existence terrestre de l'homme (la manipulation génétique, le clonage, etc.), sans parler des véritables épidémies d'avortements et de la légalisation prochainement généralisée de l'euthanasie (la mort dite «humaine»), tout cela témoigne du fait que les forces de mort ont pris en main le rôle dirigeant dans tous les domaines de la civilisation et la poussent progressivement vers un abîme.

Un autre abîme s'ouvre dans le monde intérieur de l'homme moderne. Il est déterminé par la deuxième catégorie de ces forces, qui ont surgi au cours de notre siècle avec une puissance jusque-là inconnue. Ce sont les forces du Mal. Car jamais encore une telle quantité de forces infernales n'avaient fait irruption dans le monde à travers les âmes humaines. Deux guerres mondiales, des camps d'extermination bolcheviques et nationalistes, génocide de peuples entiers, et beaucoup, beaucoup d'autres faits montrent que les effets des forces du Mal assaillant l'âme humaine ont atteint, au XX^e siècle, un degré nouveau d'une qualité bien différente.

Les vraies causes de cette recrudescence extraordinaire des forces de mort à l'extérieur et des forces du Mal à l'intérieur de l'âme humaine ne

peuvent nous être révélées que par la connaissance approfondie de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, connaissance puisée aux sources de l'ésotérisme chrétien. Celui-ci est de nos jours représenté principalement par l'anthroposophie ou la science de l'esprit, fondée au début de ce siècle par Rudolf Steiner. Car ce n'est que dans les véritables mystères du Christ vivant, qui de nos jours sont annoncés au monde par la science de l'esprit, que nous trouvons la réponse aux deux questions fondamentales qui se dressent maintenant dans toute leur dimension terrifiante devant l'humanité : la question de la mort et la question du Mal.

La réponse à la première question nous est donnée par la véritable compréhension du Mystère du Golgotha, un acte divin unique sur terre par suite duquel a été pour la première fois introduite dans l'évolution humaine la possibilité de vaincre la mort.

C'est à partir du XIV^e siècle que, dans les cercles de l'ésotérisme chrétien, tous les véritables rosicruciens ont œuvré au développement dans l'âme humaine des forces de résurrection permettant de vaincre la mort ; ils ont appelé cela le travail sur la «pierre philosophale».

La réponse à la deuxième question est donnée par le renouvellement du Mystère du Golgotha dans les mondes suprasensibles, dont parle l'anthroposophie à partir des sources de l'investigation spirituelle (voir GA 152, 2.5.1913). La conséquence principale de cet événement est que le Christ apparaît à nouveau à l'humanité, mais cette fois sous une forme suprasensible, et non plus physique, apparition qui débutera au cours de notre XX^e siècle.

Cette nouvelle révélation du Christ, venant de la sphère qui englobe toutes les forces vitales (éthériques) de la terre, constitue, d'après la science de l'esprit, l'événement spirituel central de notre temps. Et il est précisément en rapport direct avec la possibilité pour les humains de vaincre les forces du Mal par les forces du Bien, au sens du principe manichéen bien compris.

Ces deux courants occultes de l'ésotérisme chrétien, le courant rosicrucien et le courant manichéen, ont de nos jours trouvé dans la science de l'esprit leur synthèse et leur expression moderne, correspondant à l'époque actuelle de l'âme de conscience.

À ce propos, dans sa conférence du 25 octobre 1918, Rudolf Steiner dévoile de la façon suivante le mystère du rapport et de l'interaction des forces de la mort et des forces du Mal au cours de trois époques postatlantéennes : l'époque gréco-latine, l'époque actuelle (l'époque dite «européenne») et celle qui suivra, l'époque slave. Ainsi, d'après les recherches faites selon la science de l'esprit, les forces de la mort ont atteint leur apogée au sein de l'âme humaine au cours de la quatrième époque, la gréco-latine. C'est pourquoi le Mystère du Golgotha, où les forces de la mort furent confrontées aux forces de la résurrection qui les ont vaincues, se déroula au même mo-

ment.

À l'époque suivante, où nous vivons encore actuellement, les forces de la mort prennent dans l'évolution terrestre une autre orientation, de l'intérieur vers l'extérieur. C'est justement pour cela que de notre temps elles sont à leur apogée dans la civilisation extérieure, tandis qu'à l'intérieur de l'âme humaine se manifeste avec une force grandissante une nouvelle tentation, celle des forces du Mal. Enfin, notre époque «européenne» sera suivie dans quinze cents ans environ par la sixième, ou époque slave. Ce sera le temps où les nouvelles facultés de clairvoyance vont se répandre dans toute l'humanité et où les humains pourront progressivement, grâce à ce lien direct avec le monde spirituel et avec l'aide des forces émanant du Mystère du Golgotha, vaincre les forces de la mort qui ont saisi la civilisation moderne.

Les forces du Mal, qui à notre cinquième époque postatlantéenne se manifestent surtout dans les profondeurs de l'âme humaine, trouveront à ce moment, elles aussi (comme les forces de la mort à l'époque précédente), la voie vers l'extérieur. Il faudra dès lors combattre ce Mal objectif sur le plan de la magie, en opposant à sa force de magie noire la puissance de la magie blanche, procédant à ce moment du rapport clairvoyant conscient des hommes avec le Christ éthérique (ce processus atteindra ensuite son point culminant à la septième époque, dite «américaine»).

Cependant, le début de ce rapport direct avec le Christ doit être établi à notre époque déjà. Car ce qui ne se manifestera pleinement que dans l'avenir se prépare dès aujourd'hui, ce qui implique que ce processus doit être compris de façon juste par les hommes du présent. C'est la raison pour laquelle leur a été donnée la science de l'esprit, permettant la compréhension la plus profonde des Mystères du Christ éthérique et, en relation avec eux, la connaissance des forces du Mal.

Concernant le rapport direct entre le mystère de la mort et le mystère du Mal, existant à la cinquième époque postatlantéenne, et plus précisément à partir du XX^e siècle, Rudolf Steiner a dit : «Maintenant, alors que le Christ doit réapparaître dans l'éthérique, où à nouveau doit être vécue une sorte de Mystère du Golgotha, le Mal prendra une importance analogue à celle que la naissance et la mort avaient prises à la quatrième période postatlantéenne... C'est ainsi que, d'une façon singulière et paradoxale, l'humanité de la cinquième époque sera guidée à partir du Mal vers le renouveau du Mystère du Golgotha. C'est par le vécu du Mal que la nouvelle apparition du Christ sera rendue possible, de même qu'il était apparu à travers l'expérience de la mort lors de la quatrième époque postatlantéenne» (GA 185, 25.10.1918).

Par conséquent, la particularité essentielle de notre temps réside précisément dans le fait que c'est là que, pour la première fois, se sont croisés et ont commencé à agir simultanément les deux courants, celui des forces de

la mort et celui des forces du Mal, alors que les premières ont été prépondérantes à l'époque précédente, la quatrième, et que les deuxièmes le seront à la sixième époque qui va suivre. C'est la raison pour laquelle, à la question qui lui avait été posée au cours d'un entretien particulier, quant à sa mission principale dans sa présente incarnation, Rudolf Steiner répondit par ces deux mots : «la réincarnation et le karma»¹. Car le renouveau de ces enseignements anciens à partir de l'ésotérisme chrétien à l'époque de l'âme de conscience est en rapport direct avec le fait de percer le mystère de la mort et celui du Mal. Et qui plus est, il n'est pas possible de s'approcher de ces deux mystères essentiels de l'évolution terrestre sans pénétrer en même temps dans l'essence des lois de la réincarnation et du karma. Car ce n'est que par la connaissance du mystère de la mort que l'homme peut de nos jours atteindre le plein développement de l'âme de conscience, alors que par la connaissance du mystère du Mal il pourra effectivement la diriger vers la spiritualité nouvelle. Rudolf Steiner en parle comme suit : «La mission des forces qui apportent la mort à l'homme consiste précisément à le doter de la pleine capacité de l'âme de conscience», alors que les forces du Mal «sont là pour que l'homme puisse, au niveau de l'âme de conscience, se frayer un chemin vers la vie spirituelle» (GA 185, 26.10.1918).

Cette «pleine capacité de l'âme de conscience» consiste avant tout en l'éveil effectif, en elle, des forces du Je individuel, ce qui ne peut se produire que si ce Je devient conscient de lui-même en tant que citoyen du monde suprasensible, par lequel il passe chaque fois entre la mort et une nouvelle naissance. Rudolf Steiner caractérise par ailleurs ce processus comme étant celui de la transformation, sur le chemin de l'apprentissage spirituel, de l'âme de conscience en «âme d'imagination» (GA 145, 29.3.1913). Or il est impossible à l'âme de conscience de recueillir une nouvelle «vie spirituelle» (c'est-à-dire de se spiritualiser dans le sens du Soi-Esprit) sans pénétrer consciemment dans l'essence même de l'action dans le monde des lois du karma, dans la mesure où ce dernier est lié à la plus haute spiritualité qui soit accessible à l'homme terrestre. À sa formation prennent part, selon la science de l'esprit, les neuf hiérarchies spirituelles divines, des anges aux séraphins (voir GA 239, 8.6.1924).

Ce n'est donc qu'en se basant sur la compréhension que donne la science de l'esprit de l'idée de la réincarnation qu'il est vraiment possible de pénétrer le mystère de la mort, c'est-à-dire le mystère concernant la façon dont l'homme peut recueillir en lui de plus en plus de forces de résurrection en passant d'incarnation en incarnation, forces qui descendent dans l'évolution terrestre grâce au Mystère du Golgotha, afin de pouvoir, le moment venu, à la fin des temps terrestres, vaincre effectivement la mort par la force du Christ vivant.

De même, ce n'est qu'en pénétrant dans l'essence de l'action des lois du

karma, au sens nouveau, chrétien, celui dont nous parle l'anthroposophie, qu'il nous sera possible de comprendre le mystère du Mal et sa transformation en Bien, ce qui est rendu possible du fait qu'en même temps que son apparition à l'humanité dans l'éthérique, le Christ devient progressivement le maître du karma de toute l'évolution terrestre (GA 131, 14.10.1911). C'est de là que procède le rapport entre sa deuxième apparition et le mystère du Mal, dont il a été question précédemment.

*

Notre but, dans cet exposé, sera d'examiner plus en détail l'action des forces du Mal dans le monde, ainsi que les moyens de leur résister, dans la mesure où tout cela est lié au Mystère central de notre temps, celui de l'apparition du Christ sous une forme éthérique.

Poser la question de cette manière trouve sa justification avant tout dans le fait hautement significatif que c'est justement en 1998 que le nombre apocalyptique de 666 apparaît pour la troisième fois dans le devenir historique de l'humanité, marquant chaque fois un renforcement considérable des forces du Mal au cours de l'évolution terrestre. Un tel renforcement a lieu à notre époque, et cela va sans doute continuer pour l'avenir proche. Cependant, pour réellement comprendre ce qui se passe, il faut non seulement se tourner vers les époques précédentes où ce nombre avait eu son effet au sein de l'humanité, mais aussi découvrir quelles sont les forces occultes réelles qui sont derrière ces manifestations. Et c'est là que la science de l'esprit peut nous aider.

D'après les recherches de Rudolf Steiner, faites selon la science de l'esprit, l'évolution terrestre, qui constitue le quatrième éon de l'évolution cosmique, a été précédée par trois autres éons. Mais ce n'est qu'au cours de l'éon terrestre que l'homme est parvenu au stade du Je individuel, alors qu'au cours des éons précédents il n'avait existé que sous des formes semblables à nos animaux, plantes et minéraux actuels. C'est ainsi qu'au tout premier éon, celui de «l'ancien Saturne», l'homme futur ne possédait qu'un corps (de chaleur) physique, et sa conscience ressemblait alors à celle des minéraux actuels. Il a été sur «l'ancien Soleil» doté d'un corps éthérique, grâce auquel il s'est élevé au niveau de l'existence végétale. Sur «l'ancienne Lune» il lui a été donné un corps astral, ce qui le rendit semblable à l'animal, et ce n'est que sur terre qu'il est devenu homme, ayant reçu un Je individuel.

Tandis qu'au cours des éons précédents de l'évolution cosmique le futur homme traversait ainsi les stades du minéral, du végétal et de l'animal, d'autres êtres, plus élevés cependant, avaient déjà atteint le stade «humain». Lors de l'éon de l'ancienne Lune ont passé par le stade humain des êtres

qui ensuite, lors de l'éon terrestre, sont devenus les anges, c'est-à-dire de purs esprits, qui se sont élevés d'un rang hiérarchique au-dessus de l'homme. Sur l'ancien Soleil sont passés par le stade humain des êtres qui lors de l'éon de l'ancienne Lune ont atteint le stade d'anges, et qui lors de l'éon de la Terre se sont élevés encore plus haut, au rang des archanges. Ce sont des êtres qui actuellement se trouvent deux degrés au-dessus de l'homme dans le rang hiérarchique. Enfin, lors de l'éon de l'ancien Saturne le stade humain avait été atteint par des êtres qui lors de l'éon terrestre se sont élevés de trois rangs hiérarchiques au-dessus de l'homme et qui dans l'ésotérisme chrétien ont été dénommés archaï.

Cependant, au cours de cette évolution tous les êtres n'ont pas pu atteindre pleinement leur but. Certains d'entre eux ont pris du retard, et ensuite, en essayant de le rattraper lors de l'éon suivant, dans des conditions déjà bien différentes et qui ne s'y prêtaient pas, étaient inévitablement devenus des esprits d'obstruction, outrepassant continuellement les limites de leur domaine d'action légitime et de ce fait incitant au Mal les êtres qui ont à accomplir au cours de chaque éon leur évolution régulière. Ne pouvant plus rattraper leur retard au sein de leur propre règne, ils cherchent à y parvenir de manière parasitaire, au détriment d'autres êtres.

C'est en ce sens que la science de l'esprit fait état de trois types d'esprits d'opposition, retardés respectivement lors des éons de Saturne, du Soleil et de la Lune. Ces entités ou «esprits déchus», la science de l'esprit les qualifie d'entités du Mal lucifériennes, ahrimaniennes et asura, d'après les noms de leurs chefs. Les premiers sont des anges qui ont pris du retard lors de l'ancienne Lune, les deuxièmes des archanges qui ont pris du retard lors de l'ancien Soleil, les troisièmes des archaï qui ont pris du retard lors de l'ancien Saturne (voir GA 266/1, 1.11.1906). Et puisque l'homme lui-même a reçu, au cours de ces trois éons, respectivement ses corps astral, éthérique et physique, c'est donc sur eux que s'exercent tout particulièrement les tentations provenant de ces êtres démoniaques. C'est ainsi que les êtres lucifériens cherchent surtout à pénétrer dans le corps astral humain, celui-ci leur offrant les conditions les plus favorables pour leur propre développement, car il a été donné à l'homme au temps de l'ancienne Lune, c'est-à-dire lors de l'éon au cours duquel ces esprits ont pris eux-mêmes du retard dans leur propre évolution. Et de même les êtres ahrimaniens cherchent à s'emparer des forces du corps éthérique humain, afin de rattraper leur retard, alors que les asura, à partir de notre époque, s'en prennent de plus en plus au corps physique humain (pour ce qui est de ses parties suprasensibles).

C'est consciemment que l'homme fait face aux tentations de la part de ces trois sortes d'entités d'opposition en son âme qui, selon la science de l'esprit, comprend trois composantes psychiques : l'âme de sensation, l'âme d'entendement et l'âme de conscience. La première porte en elle tous les

fruits du travail du Je humain sur son corps astral, la deuxième les fruits de son travail sur le corps éthérique et la troisième ceux du travail sur le corps physique. Il s'ensuit une affinité particulière des esprits d'opposition avec ces composantes psychiques : les tentations de Lucifer se manifestent avec une force particulière dans l'âme de sensation, les tentations d'Ahriman dans l'âme d'entendement, et ceux de l'Asura dans l'âme de conscience. Et puisque c'est dans cette dernière que pour la première fois se manifeste pleinement l'action du Je individuel, il en résulte que les entités des asura sont tout particulièrement dangereuses pour son développement. C'est pour cette raison que Rudolf Steiner les a caractérisés comme étant les destructeurs du Je humain lui-même (voir GA 107, 22.3.1909).

Ces trois catégories d'esprits retardés ne pénètrent pas simultanément dans l'évolution générale de l'humanité, mais au fur et à mesure du développement de l'homme lui-même. Lucifer est le premier à pénétrer dans l'évolution terrestre. En tant qu'esprit tentateur il aborde l'homme déjà à l'époque de l'ancienne Lémurie, et cet événement est décrit dans la Bible comme étant la « chute ». C'est plus tard qu'Ahriman avec ses légions intervient dans l'évolution humaine, à l'époque de l'ancienne Atlantide, et quant aux asura, ils commencent à y pénétrer seulement à l'époque de l'âme de conscience, et plus précisément, à partir de notre temps. Comme nous le verrons encore, c'est justement l'histoire du XX^e siècle qui en témoigne de façon vraiment terrifiante.

On peut dire, pour conclure ce qui vient d'être dit : si l'évolution juste s'exprime dans le langage occulte par le nombre 7, qui est le nombre de la perfection et qui en même temps exprime la loi fondamentale de l'évolution universelle, alors tout développement qui n'aura pas atteint son but devra être désigné par le nombre 6, ou nombre de l'imperfection, nombre de la division et de l'opposition (3 + 3). C'est pour cette raison que chacune des trois catégories d'esprits d'opposition caractérisées précédemment peut être désignée par le nombre 6, étant donné justement le retard que ces esprits ont pris par rapport à l'évolution régulière. Nous obtenons donc comme résultat trois fois le nombre six, composant ce nombre apocalyptique, qui dans la Révélation faite à Jean est appelé le « nombre de la bête » et qui est aussi un « nombre d'homme » (chapitre 13, verset 18).

Mais cela n'explique pas encore tout le mystère du Mal. En réalité, derrière le nombre apocalyptique se dissimule le secret d'une entité démoniaque encore plus puissante, qui se sert de l'ensemble des trois catégories d'esprits d'opposition qui ont été cités, afin de s'immiscer dans l'évolution terrestre. Car à la différence d'eux, cette entité elle-même ne fait pas partie de cette évolution. L'ensemble de l'évolution liée à l'homme passe par les trois éons, ceux de Saturne, du Soleil et de la Lune, c'est pourquoi toutes les entités, qui au cours de ces trois éons ont pris du retard, en font néanmoins

partie. Ce sont des esprits d'obstruction engendrés par cette évolution même. Il n'en est pas de même pour la bête de l'abîme, derrière laquelle se dissimule une puissante entité démoniaque, ne faisant pas partie de l'évolution humaine, mais qui s'est séparée du cours régulier de l'évolution à des époques qui ont précédé l'ancien Saturne.

C'est en utilisant la correspondance entre les chiffres et les lettres de l'alphabet hébreu que Rudolf Steiner révèle le sens littéral du nombre apocalyptique, obtenant ainsi le nom de la bête : Sorat (voir GA 104, 29.6.1908). Il est dans l'évolution le « démon solaire », le principal adversaire du Christ au sein de notre cosmos. Si pour l'ésotérisme chrétien le Christ est la divinité suprême du Je humain, son archétype céleste et sa finalité, alors Sorat se présente comme l'adversaire du Je quel qu'il soit, et non pas seulement du Je humain, mais du principe même du Je en tant que tel, quelle que soit la façon dont celui-ci se manifeste au sein de notre cosmos.

N'ayant pas la possibilité d'entrer lui-même dans le cours de l'évolution de l'humanité sur terre (son intervention n'aura lieu que dans l'avenir apocalyptique), Sorat tente d'agir sur elle avant tout par l'intermédiaire des trois catégories d'esprits d'opposition qui le servent, esprits qui, eux, en font directement partie. Et c'est au fur et à mesure de leur intervention dans le cours de l'évolution terrestre que s'y accroît la puissance de Sorat. C'est ainsi que, lors de l'intervention dans l'évolution terrestre des seules forces lucifériennes, son action sur celle-ci fut minime. Le pouvoir de Sorat s'est considérablement accru avec l'intervention des esprits ahrimaniens au temps de l'ancienne Atlantide, qui ont appris à l'humanité d'alors la magie noire. La puissance de Sorat peut progressivement atteindre son apogée² à partir de notre époque où, pour la première fois, se manifeste également l'influence des entités des asura. Nous nous trouvons précisément maintenant au début d'une telle époque, où l'action de Sorat sur toute l'évolution terrestre s'accroît de façon considérable. Son entrée y est marquée en 1998 par le retour, pour la troisième fois depuis le Mystère du Golgotha, du nombre apocalyptique dans le déroulement historique..

*

Pour vraiment comprendre toute la signification de cette année, nous devons tout d'abord considérer les deux manifestations précédentes du nombre indiqué, au cours de l'histoire terrestre, alors que seuls les esprits lucifériens, et plus particulièrement encore des esprits ahrimaniens, étaient à la disposition de Sorat³. La science de l'esprit nous communique à ce propos ce qui suit.

Au VII^e siècle de l'ère chrétienne, par suite de la fermeture par

l'empereur byzantin Justinien (au VI^e siècle) de la plupart des écoles de philosophie, qui jusqu'alors s'étaient maintenues et où avait été conservée l'antique sagesse, ses enseignants ont dû fuir en Asie Mineure, où fut rassemblé leur savoir au sein de l'académie dite de Djoundichapour (dans l'ouest de l'Iran). L'histoire extérieure en sait peu de chose, c'est pourquoi nous ne pouvons comprendre la véritable signification de cette académie qu'à la lumière de l'investigation spirituelle. Car en ce temps, les entités lucifériennes et ahrimaniennes qui dans le monde spirituel se trouvaient sous l'influence directe de Sorat sont parvenues à s'emparer de l'antique sagesse rassemblée dans cette académie. Il en a résulté que cet être a tenté, par l'intermédiaire de l'académie de Djoundichapour, de faire entrer prématurément dans l'évolution terrestre une impulsion très forte relative à l'âme de conscience, alors que son développement normal ne devait commencer qu'au XV^e siècle. Si cela avait réussi, toute la civilisation terrestre aurait été totalement ahrimanisée et toute évolution future rendue impossible. Or c'est justement vers ce but que tendait Sorat : à l'aide de l'âme de conscience ahrimanisée, couper l'homme de toute évolution ultérieure, consistant à développer le Soi-Esprit, l'Esprit de Vie et l'Homme-Esprit (voir GA 184, 11-12.10.1918.).

Cette première pénétration dans l'évolution terrestre des influences du démon solaire a été cependant bloquée de façon décisive par les forces qui s'y sont déversées au tournant des âges, grâce au Mystère du Golgotha. Un autre facteur qui, en accord avec la sagesse de la Providence universelle, a également contribué à briser la puissance du démon solaire a été l'apparition, sur la scène historique, de l'islam, qui par son élan luciférien est parvenu à briser finalement le dard ahrimani de Djoundichapour. Néanmoins, le peu de ce qui a filtré en Europe à travers l'arabisme a été suffisant pour donner une orientation unilatérale matérialiste à tout le développement ultérieur des sciences. C'est ainsi que le dard de la première attaque de Sorat contre l'humanité a continué à agir sur toute la civilisation terrestre jusqu'à nos jours.

La deuxième intervention de Sorat dans le cours de l'évolution terrestre s'est manifestée vers 1332 en rapport avec la première répétition du nombre apocalyptique. Quelque temps auparavant, sous l'influence de Sorat, l'ordre des templiers fut anéanti en Europe. Son grand maître, Jacques de Molay, fut brûlé à Paris en 1314. L'ordre des templiers s'était donné pour objectif d'établir dans le monde un ordre social nouveau, au centre duquel se serait trouvé le Christ lui-même. Les membres de l'ordre s'étaient efforcés d'employer à cet effet la force spirituelle de l'or. Celui-ci devait être purifié de tout égoïsme et mis au service du développement du christianisme. C'est pourquoi, bien que l'ordre lui-même soit très rapidement devenu extraordinairement riche, ses chevaliers, à titre individuel, étaient

pauvres, consacrant toute leur vie à la seule poursuite des idéaux élevés chrétiens.

Contre l'influence croissante de l'ordre, politique et économique, ainsi que l'autorité spirituelle et morale dont il jouissait en Europe et au-delà de ses frontières, se sont dressés le roi de France, Philippe IV, appelé le Bel, et le pape de Rome, Clément V. Le premier cherchait à s'emparer des richesses de l'ordre, afin de les utiliser pour atteindre un pouvoir illimité en Europe ; quant au second, il voulait en saper l'autorité spirituelle et morale, en laquelle il voyait un danger pour l'hégémonie de l'Église. À la suite d'accusations fabriquées de toutes pièces et de terribles tortures auxquelles l'Inquisition avait soumis des centaines de chevaliers, les bourreaux sont parvenus à leur arracher de faux aveux, qui ont servi ensuite de prétexte à la destruction de l'ordre. C'est ainsi que Sorat avait réussi à ruiner, avec l'aide de Philippe et de Clément possédés par des esprits ahrimaniens et lucifériens, l'une des tentatives les plus remarquables d'une refonte sociale de l'Europe dans l'esprit de l'impulsion du Christ (cf. GA 171, 25.9.1916).

*

Nous vivons actuellement au temps de la troisième manifestation du nombre apocalyptique dans l'histoire de l'humanité, liée à une nouvelle intrusion de Sorat dans l'évolution terrestre. La caractéristique de cette période est que ses forces démoniaques peuvent se déployer entièrement, dans la mesure où les esprits des asura se trouvent désormais aussi à sa disposition. Il en résulte que le Mal commence progressivement à prendre un caractère tout à fait différent de toutes les formes qui lui étaient propres dans le passé. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour mieux le comprendre, il nous faut entreprendre l'examen du point de vue de la science de l'esprit des courants fondamentaux du Mal au XX^e siècle.

Rudolf Steiner parle de trois types d'initiations du Mal, existant à notre époque au sein de la civilisation moderne. Ce sont des initiations pratiquées dans les sociétés secrètes occidentales anglo-saxonnes, dans l'ordre des jésuites et dans le bolchevisme : «La science de l'initiation, bien que dans un sens tout à fait défavorable pour l'humanité, est détenue par ceux que j'ai souvent désignés comme les véritables acteurs au sein du mouvement anglo-américain mondial. La science de l'initiation est détenue par tout ce qui dépend du jésuitisme. Le léninisme a également une science de l'initiation d'un type particulier» (GA 197, 13.6.1920).

Quelque temps après, au cours du XX^e siècle, s'est ajouté à ces trois courants du Mal un quatrième. Ce courant est fondé sur le principe d'un nationalisme extrême qui, à partir de notre époque, devient dans notre civilisation une des impulsions antichristiques les plus fortes⁴. Car c'est justement

une des tâches les plus importantes de notre cinquième époque postatlantéenne que de commencer, à partir de l'impulsion du Christ, à surmonter toutes les formes de nationalisme, auquel doit succéder partout une culture nouvelle, basée sur le principe du «Je» humain individuel, c'est-à-dire basée sur un principe purement humain. Rudolf Steiner en dit ceci : «Le Christ a une tâche importante à accomplir dans la cinquième ... époque postatlantéenne, à savoir, celle de devenir ici pour la Terre celui qui aidera à surmonter définitivement tout ce qui vient du principe national» (GA 174, 22.1.1917).

Ce principe profondément antichristique a été posé au XX^e siècle comme fondement de tout le mouvement national-socialiste. Il suffit donc de remplacer dans les paroles suivantes de Rudolf Steiner le mot «nationalisme» par le mot «national-socialisme», pour obtenir la principale caractéristique des deux mouvements les plus antichristiques de notre siècle : «Ces deux choses ont surgi en s'opposant à toute l'évolution chrétienne des XIX^e et XX^e siècles : le nationalisme, comme modèle luciférien de l'antichristianisme, et ce qui atteint son point culminant dans le léninisme et le trotskisme, comme modèle ahrimanien de l'antichristianisme. Ce sont les deux bûches au moyen desquelles doit être creusée aujourd'hui la tombe du christianisme : les nationalismes et les léninismes. Et partout où l'on fait un culte à partir des nationalismes et des trotskismes, c'est là que ... l'on creuse aujourd'hui la tombe du christianisme ; là règne une atmosphère qui, pour ceux qui le comprennent, est vraiment celle du Vendredi Saint. Le porteur du christianisme repose dans la tombe et les hommes posent une pierre par-dessus. Ce sont deux pierres que les hommes posent sur le représentant du christianisme : les nationalismes et les socialismes de façade» (GA 198, 3. 4. 1920).

Ce qui avant tout unit ces deux mouvements - c'est leur hostilité irréductible à l'encontre de tout ce qui découle du véritable esprit. «La haine de l'esprit» - dit Rudolf Steiner - «elle nous apparaît avec force aussi bien du côté du nationalisme que du faux socialisme [bolchevisme] ...» (GA 198, 3.4.1920)⁵. C'est pourquoi l'anthroposophie fut inévitablement persécutée aussi bien sous le régime bolchevique que sous le régime national-socialiste. Et après la dissolution des sociétés anthroposophiques en 1923 par les bolcheviques et en 1935 par les nationaux-socialistes, beaucoup de leurs membres ont subi des persécutions sévères, s'accompagnant de la confiscation de leurs biens, de la fermeture des différentes institutions anthroposophiques, et même se terminaient quelquefois par l'extermination physique.

En comparant entre eux ces quatre courants du Mal⁶, on peut découvrir un lien occulte bien déterminé, existant, d'une part, entre le jésuitisme et le national-socialisme, et d'autre part, entre certains buts des loges occidenta-

les et l'expérience bolchevique dans l'Est de l'Europe. C'est ainsi que dans le processus d'initiation jésuite, tel qu'il est présenté sous forme classique dans ce qui est appelé «exercices spirituels» d'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre, nous trouvons l'aspiration, venant de certains cercles de l'Église catholique-romaine, de substituer au Christ dans l'évolution terrestre une tout autre entité spirituelle, que les jésuites appellent cependant du même nom (cf. GA 131, 5.10.1911, et GA 197, 30.7. et 21.9.1920). Elle est, de par sa nature, de type purement luciférien, dans la mesure où elle veut faire revenir en arrière toute l'évolution, obligeant l'homme à se soumettre à nouveau entièrement à une autorité extérieure, que ce soit celle de l'Église, du pape, de tel ou tel dogme proclamé ou bien, tout simplement, celle d'une opinion d'un groupe ou d'un parti. Derrière cet effort d'établir sur terre une autorité extérieure se cache cependant une lutte acharnée pour la domination spirituelle sur le monde, exprimée par F. M. Dostoïevski dans la fameuse «Légende du grand inquisiteur»⁷.

Au sujet du lien de l'Église catholique romaine avec le régime national-socialiste, il existe de nos jours de par le monde toute une littérature. Il suffit de rappeler ici le concordat conclu par Hitler avec le Vatican en 1933 et le soutien politique qu'il reçut au moment décisif de sa lutte pour le pouvoir de la part du parti catholique allemand (dit parti du «centre»), avec l'aide duquel il a pu arriver au pouvoir et faire bien d'autres choses encore⁸. Cependant, en ce qui concerne ce lien, des faits d'un genre tout différent sont encore plus importants. Comme par exemple ce faux à caractère antisémite, devenu célèbre sous le titre «Les Protocoles des sages de Sion», rédigé par les jésuites et édité en Russie en 1912 (voir GA 190, 5.4.1919), qui fut utilisé, par la suite, par le régime nazi pour fonder son idéologie de l'extermination totale des juifs. Ou bien encore cet intérêt particulier manifesté par Himmler pour l'ordre des jésuites et leurs «exercices spirituels», plus particulièrement au moment de la création de son propre ordre au sein de la SS. Ce n'est donc pas par hasard que la structure et les méthodes de travail de ce dernier rappellent les principes d'organisation et certaines pratiques de la Compagnie de Jésus.

Le lien entre les milieux financiers prédominants de l'Ouest anglophone et l'arrivée au pouvoir en Russie de la junte bolchevique n'est pas non plus un secret. L'existence d'une aide accordée à Lénine et à Trotski pour établir en Russie le régime bolchevique, venant de ce côté et parfaitement organisée, est bien connue de nos jours et confirmée par des documents. Cependant, ce n'est que grâce à la science de l'esprit que nous pouvons pénétrer plus à fond dans ces relations. Il découle des communications de la science de l'esprit que c'est déjà à la fin du XIX^e siècle que dans certains cercles de l'Ouest anglo-saxon fut élaborée et soigneusement planifiée cette «expérience sociale», qui fut ensuite, avec l'aide de structures financières qui lui

étaient soumises, réalisée avec succès en Russie, à partir d'octobre 1917 (voir GA 186, 1.12.1918).

En ce qui concerne la nature de l'initiation pratiquée dans les sociétés secrètes de l'Ouest qui se trouvent derrière la tragédie russe, Rudolf Steiner indique qu'en utilisant certains rituels de la magie cérémonielle, on inculquait là aux néophytes, de façon systématique, l'idée que le Christ n'est pas du tout l'entité centrale du monde spirituel. C'est pourquoi, ayant pour objectif de dominer totalement le monde, il leur fallait s'adresser, pour obtenir de l'aide, à un esprit prétendu bien plus puissant, qui en réalité était une entité de nature purement ahrimaniennne. En récompense de leur abjuration du Christ, l'esprit ahrimanienn qui inspire les membres de ces loges les séduit par l'illusion de la prétendue «immortalité ahrimaniennne», en opposition totale avec la véritable immortalité dont parle le christianisme (voir GA 174, 20 et 22.1.1917). Cet avenir, auquel ces sociétés secrètes de l'Ouest préparent peu à peu les hommes, a été montré de façon prophétique par V. Soloviev dans son «Bref récit sur l'Antichrist». Car ce sont elles précisément qui, disposant du capital mondial et grâce à la globalisation totale, se révéleront comme les auxiliaires les plus puissants et actifs d'Ahriman, lors de son incarnation sur terre au début du prochain millénaire⁹. Or, dans la mesure où Ahriman s'incarnera «dans le monde occidental», et notamment anglophone¹⁰, il incombera aux peuples anglophones de subir, du fait de son apparition, les tentations les plus grandes. Il est donc particulièrement important pour les peuples qui se trouvent le plus à l'ouest, s'ils veulent remplir leur véritable mission dans l'évolution de l'humanité, d'avoir une connaissance vraie concernant les sociétés secrètes de l'Ouest, et leurs visées politiques occultes, que l'on ne peut apprendre à connaître que par les communications de la science de l'esprit.

Tout cela permet de comprendre pourquoi, sur le plan extérieur de l'histoire, ces sociétés secrètes de l'Ouest s'élèvent si activement contre les jésuites et vice versa. Car dans le cas des sociétés secrètes, il est question d'«expérimentations», préfigurant l'avenir de manière ahrimaniennne. À ce qui, à la sixième époque, doit apparaître comme une union spirituelle de l'humanité se substitue sa caricature matérialiste au cours de la cinquième époque, ce qui conduit non seulement à une tragédie au présent, mais tend à supprimer pour l'humanité pratiquement toutes les possibilités d'un développement à venir. Et c'est bien à cela que s'efforcent les loges de l'Ouest, afin d'affirmer leur domination sur le monde. Les jésuites, par contre, tentent de faire rebrousser chemin à toute l'évolution spirituelle de l'humanité grâce à l'enseignement occulte qu'ils ont reçu, en soumettant l'homme à l'autorité extérieure de l'Église, du pape, de diverses encycliques et résolutions, ce qui n'était légitime qu'à la quatrième époque de civilisation¹¹.

Du point de vue occulte, les jésuites comme les loges de l'Ouest com-

battent avant tout le développement libre et conscient du Je humain. En faisant cela, les premiers s'efforcent d'imposer à l'humanité des formes de vie spirituelle qui n'étaient légitimes qu'avant l'avènement de l'âme de conscience (l'État jésuite au Paraguay en fut le témoignage le plus éclatant), alors que les seconds veulent paralyser tout développement des forces du Je individuel au moyen d'une matérialisation de l'âme de conscience, comme cela se fait de nos jours partout au sein de la civilisation occidentale actuelle.

Ce lien de réciprocité qui vient d'être montré, d'une part entre la politique des sociétés secrètes occidentales et l'avènement de la dictature bolchevique à l'Est de l'Europe et, d'autre part, entre l'impulsion du jésuitisme et les fondements occultes du national-socialisme, permet de comprendre leur différence essentielle, résidant avant tout dans l'accroissement énorme des forces du Mal. Car les forces du Mal qui se sont manifestées au XX^e siècle dans le bolchevisme ont un caractère différent de toutes les formes du Mal émanant des aspirations occultes des sociétés secrètes de l'Ouest. Nous avons de même un accroissement extraordinaire des forces du Mal lors du passage du jésuitisme au national-socialisme, au point de vue non seulement quantitatif, mais aussi qualitatif.

Nous touchons là à un mystère concernant toute l'évolution de l'humanité, que seule la science de l'esprit peut révéler de nos jours. Il s'agit de la double origine du Mal intervenant au cours de l'évolution terrestre. En fait, nous avons déjà évoqué ce mystère au début de notre exposé, en indiquant qu'il existe des forces du Mal dont il faut rechercher les origines au sein même de l'évolution terrestre, englobant les trois éons précédents, ceux de Saturne, du Soleil et de la Lune, ainsi que des forces du Mal qui n'en proviennent pas. À la première catégorie des forces appartiennent les entités retardées, telles que Lucifer, Ahriman et l'Asura, avec leurs légions, à la deuxième Sorat, le démon solaire.

«Nous avons affaire à trois directions initiatiques : deux qui se situent sur le plan de l'évolution humaine [les loges de l'Ouest et les jésuites] et une qui se situe en dessous du plan de l'évolution [le bolchevisme], mais qui est extraordinairement volontaire, une initiation d'une force de volonté quasi illimitée» (GA 197, 13.6.1920). C'est ainsi que Rudolf Steiner a caractérisé la différence fondamentale entre ces courants occultes. Et puis, dans cette même conférence, Rudolf Steiner définit ainsi cette initiation bolchevique : «C'est une initiation ahrimaniennne, qui fait tout simplement partie d'une autre sphère du cosmos que la nôtre. Mais c'est une initiation qui en elle-même possède le pouvoir de détacher la civilisation humaine de la Terre, de détacher de la Terre tout ce qui s'est formé en tant que civilisation humaine.» Par suite de cette initiation démoniaque spéciale¹², tous les principaux fondateurs du bolchevisme deviennent directement des outils d'esprits

ahrimaniens : «Lénine, Trotski et leurs semblables sont des outils des puissances ahrimaniennes» (ibid.).

Cependant, les entités ahrimaniennes dont étaient possédés les fondateurs du bolchevisme ne s'avèrent pas, dans ce cas, comme l'instance suprême du Mal agissant à travers eux. Car alors, le bolchevisme, d'après sa nature occulte, aurait fait partie de l'évolution terrestre. Or Rudolf Steiner indique clairement qu'il provient d'une sphère totalement différente, n'ayant rien de commun avec la nôtre. Il a seulement fait allusion, dans la conférence citée, à ces forces infernales qui sont à la base du bolchevisme, en dernière instance pour ainsi dire, et qui se servent seulement dans la sphère terrestre d'esprits ahrimaniens pour réaliser leurs buts de destruction : «Dans le léninisme émerge à la surface de l'évolution humaine l'intelligence de la bête humaine, l'intelligence de l'animalité humaine.» Cela rappelle l'Apocalypse de Jean : «C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme» (13,18).

Mais ce n'est que tout à la fin de sa vie que Rudolf Steiner a révélé le secret occulte du bolchevisme. C'est dans le cycle de ses conférences de septembre 1924 aux prêtres de la Communauté des chrétiens, consacrées à l'étude, selon la science de l'esprit, de l'Apocalypse, qu'il dit : «... l'état actuel de la Russie est ce à quoi aspirent les esprits de Sorat qui pénètrent dans les âmes humaines» (GA 346, 12.9.1924).

C'est ainsi que la différence occulte fondamentale entre les loges de l'Ouest et le bolchevisme réside dans le fait que les premières ne sont inspirées que par les esprits démoniaques faisant partie de notre évolution, alors que le dernier reçoit ses inspirations des sphères infernales situées en dessous d'elle. On peut faire une déduction analogue en comparant le jésuitisme au national-socialisme. Nous avons, là aussi, en passant d'un courant à l'autre, affaire à un renforcement énorme des forces du Mal. La raison en est qu'à l'instar du bolchevisme, le national-socialisme s'inspire aussi, dans son essence occulte profonde, des forces du Mal venant non pas de l'évolution humaine, mais d'une évolution sous-humaine. Rudolf Steiner l'indique, de façon quelque peu voilée, dans les paroles déjà citées, où il place côte à côte, en tant que deux principaux courants antichrétiens de notre temps, le léninisme (bolchevisme) et le nationalisme, qui au XX^e siècle culmina dans le national-socialisme.

Rudolf Steiner a cependant dévoilé entièrement le secret des racines occultes de ce mouvement démoniaque, qui arriva au pouvoir en Allemagne en 1933, dans ce même cycle des conférences aux prêtres. Nous y lisons : «Avant que le Christ éthérique ne puisse être saisi de façon juste par les hommes, l'humanité doit avoir maîtrisé l'expérience de la rencontre avec la bête qui monte en 1933» (GA 346, 20. 9. 1924). C'est donc avec l'arrivée au pouvoir en Allemagne du parti d'Hitler que s'ouvrit la deuxième voie de pé-

nétration des forces du démon solaire dans l'évolution humaine. La première voie, comme nous l'avons vu, fut le bolchevisme dont les porteurs se sont emparés du pouvoir en Russie en 1917¹³.

Par conséquent, de même que le bolchevisme représente en soi le contraire le plus absolu des véritables tâches de la Russie, le national-socialisme représente en soi le contraire le plus absolu des tâches véritables de l'Allemagne et de la culture allemande dans l'évolution de l'humanité.

Nous avons donc au XX^e siècle deux cas de l'intrusion des forces de Sorat dans le cours de l'évolution de l'humanité précédant l'année 1998, c'est-à-dire la troisième intervention du nombre de la bête dans l'histoire terrestre. Comment expliquer ce phénomène du point de vue de la science de l'esprit ? Il faut pour cela considérer une loi essentielle régissant toute l'évolution, décrite plus d'une fois par Rudolf Steiner dans ses ouvrages (GA 11 et 13). Cette loi est la suivante : chaque fois que l'évolution dans son ensemble doit s'élever à un nouveau stade, elle doit tout d'abord, sous une forme modifiée, reproduire en elle-même les stades précédents. C'est ainsi qu'à l'aube de l'éon Terre eut lieu tout d'abord la répétition des aspects fondamentaux des stades cosmiques précédents : ceux de l'ancien Saturne, de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune ; ce n'est qu'après cela que commença l'évolution «terrestre» proprement dite.

Cette loi n'agit pas seulement dans le sens de l'évolution positive, mais aussi dans le processus du renforcement des forces du Mal. Car le Mal, en lui-même, ne constitue pas un principe créateur au sein de l'univers, il aspire donc à n'utiliser à ses fins que ce qui existe, en le déformant et en le démonisant. C'est pour cela que la troisième manifestation du nombre de la bête sur le plan historique en 1998 est précédée de la répétition, mais sous une autre forme, des deux périodes précédentes, lorsque sous son signe fut créée l'académie de Djoundichapour et détruit l'ordre des templiers.

Ici s'ouvre devant nous une perspective historique singulière, alliant les fondements du bolchevisme à l'impulsion de Djoundichapour au septième siècle, et le national-socialisme à l'impulsion de Philippe IV et de Clément V au quatorzième.

Il a déjà été montré en détail dans un autre ouvrage de l'auteur¹⁴ comment les racines occultes du bolchevisme remontent à l'impulsion démoniaque de Djoundichapour. Nous ne voulons que brièvement l'indiquer ici. Si l'on considère la situation spirituelle générale de l'humanité au VII^e siècle de l'ère chrétienne, on peut la caractériser ainsi : l'immense majorité de la population de l'Europe se trouvait au stade de l'âme de sensation. Ne sachant ni lire ni écrire, elle n'avait pas été en fait touchée par la civilisation d'alors. N'en faisait partie qu'une mince couche de gens dits cultivés, entre lesquels le moyen de communication principal, de plus en plus utilisé, était le latin. Ces hommes se trouvaient alors au stade du développement de

l'âme d'entendement. Étant donné cette constellation spirituelle historique, l'impulsion de l'âme de conscience à tendance démoniaque, émanant de l'académie de Djoundichapour, devait agir comme un poison mortel, susceptible d'empoisonner l'âme de l'homme européen, au point de le priver de toute possibilité de développement ultérieur.

Nous avons une constellation spirituelle historique similaire en Russie au début du XX^e siècle. À ce moment, la majeure partie de la population se trouvait, là aussi, au stade de développement de l'âme de sensation, n'ayant presque pas été touchée par la civilisation de l'ensemble de l'Europe. Une couche relativement restreinte, bien qu'extraordinairement active, de gens instruits était, en grande partie, au stade de l'âme d'entendement (ce sont leurs forces qui sont à l'origine de la renaissance culturelle russe du début du XX^e siècle). Quant à l'âme de conscience, elle n'était représentée que par quelques rares personnes actives en modelant la culture russe de cette époque. C'est justement dans cette constellation spirituelle historique que les bolcheviques ont porté l'impulsion destructrice de l'âme de conscience rendue démoniaque. C'est donc de cette manière que sont à nouveau intervenues sur la scène de l'histoire européenne les forces du démon solaire, qui au VII^e siècle se trouvaient derrière l'académie de Djoundichapour, et qui cette fois ont entrepris l'essai de couper la Russie de sa mission vis-à-vis de l'ensemble de l'humanité à la sixième époque de civilisation.

Nous pouvons découvrir un lien occulte similaire entre l'anéantissement de l'ordre des templiers au XIV^e siècle et l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en Allemagne au XX^e siècle. Les principales composantes de l'idéologie des nationaux-socialistes et de leurs pratiques inhumaines s'avèrent comme étant purement et simplement des altérations démoniaques des idéaux lumineux et profondément chrétiens auxquels aspiraient les templiers. Il est à ce propos tout à fait remarquable de noter la manière dont Rudolf Steiner caractérise les aspirations spirituelles des chevaliers du Temple. Il indique dans sa conférence du 25 septembre 1916 (GA 171) que le principe essentiel pour eux était celui du «sol» et du «sang». Car les templiers voyaient leur mission spécifique dans la conquête, pour l'ensemble du monde chrétien, de la Terre Sainte et avant tout de Jérusalem, comme étant le lieu où s'était accompli le Mystère du Golgotha. Cependant, ils y aspiraient non pas pour eux, mais afin de consacrer cette région au Christ.

Ultérieurement c'est toute la Terre qui devait lui être consacrée, car au sein des cercles intimes de l'ordre était connu ce secret essentiel de l'ésotérisme chrétien, à savoir qu'après le Mystère du Golgotha le Christ était devenu le nouvel esprit de la Terre, et celle-ci, son nouveau corps cosmique. C'est la raison pour laquelle les templiers aspiraient à étendre leur influence sur d'autres territoires en Europe et au-delà de ses limites, afin d'établir progressivement partout un nouvel ordre social, au centre duquel se serait

trouvé le Christ. Quant à la représentation de cet ordre social nouveau, ils la puisaient dans les *imaginings* imprégnées par l'impulsion du Christ qu'ils vivaient en leur âme, par suite de l'initiation chrétienne qu'ils avaient reçue.

L'ordre des templiers aspirait à «imprégner toute la culture européenne par le Christ» (ibid.). Pour atteindre ce but, chacun de ses chevaliers devait être prêt à sacrifier même sa vie, c'est-à-dire à sacrifier chaque goutte de son sang. Les templiers savaient en effet, de par leur initiation, que le sang d'un homme était lié à son «Je», ce dont l'archétype divin fut révélé à l'humanité par l'apparition du Christ sur terre. C'est pourquoi l'initiation des templiers comportait le serment selon lequel ils lui consacraient tout leur sang. Rudolf Steiner le décrit ainsi : «Ce qui fut cultivé dans l'ordre des templiers, c'était le fait que dans cet ordre chacun sache que son sang ne lui appartient pas, mais doit servir à l'assimilation dans son sens spirituel du Mystère du Golgotha par l'humanité de l'Occident et aussi, en partie, de l'Orient. Et ce qui pour le templier rayonnait de cette attitude de sacrifice volontaire à l'égard du Mystère du Golgotha se transformait peu à peu en une sorte d'initiation chrétienne» (GA 171, 1.10.1916). Et puis, dans une autre conférence : «À côté des vœux ordinaires, alors courants pour les moines ... les premiers templiers s'engageaient à contribuer, de la façon la plus intense, à inclure dans la sphère du pouvoir européen les sites où s'était produit le Mystère du Golgotha. Ils ne devaient penser à rien d'autre ... qu'à la manière d'imprégner entièrement leur âme du Mystère du Golgotha, et de quelle façon ils pourraient, par chaque goutte de leur sang, servir à inclure les lieux saints dans la sphère du pouvoir de la volonté européenne ... Leur sang ne devait pas leur appartenir, mais servir seulement et uniquement à remplir la tâche que nous avons signalée» (GA 171, 25.9.1916).

C'est ainsi que le principe du sol et le principe du sang avaient joué dans l'initiation des templiers un rôle véritablement central. Car, en vouant au Christ tel ou tel territoire qui était sous leur administration, ils ressentaient en leur âme ce fait comme une coupe qu'ils élevaient vers le Christ dans un esprit de sacrifice, et en lui vouant leur sang ils l'éprouvaient comme le contenu de cette coupe, qu'ils élevaient vers lui. Il en résultait que les chevaliers du Temple pouvaient faire l'expérience en leur âme de l'authentique mystère du saint Graal. C'est pour cette raison que Rudolf Steiner désigne dans une de ses conférences les templiers par «les envoyés du saint Graal¹⁵».

Et lorsque, après la dissolution officielle de l'ordre prononcée par le pape, beaucoup de ses chevaliers furent soumis à effroyables tortures, effectuées d'une façon particulièrement raffinée selon les indications données personnellement par Philippe le Bel¹⁶, alors, à travers leur conscience obscurcie par des tourments inhumains, ont commencé à parler des démons, serviteurs de Sorat, dénaturant le véritable enseignement et les buts réels de

l'ordre en leurs contraires absolus. Rudolf Steiner le relate ainsi : «Si l'on regarde au fond ce qui se passait pendant les tortures en ceux qui furent alors exécutés comme templiers, on peut acquérir une notion de la manière avec laquelle ce qui vivait dans les visions des templiers torturés était provoqué par Sorat, de sorte qu'ils se dénonçaient eux-mêmes et que l'on disposait ainsi contre eux d'une accusation gratuite, venant de leur propre bouche. Alors se dressait devant les hommes ce terrifiant spectacle, où ceux qui représentaient quelque chose de totalement différent ne pouvaient pas en parler pendant les tortures, mais qu'à travers eux parlaient différents esprits appartenant aux légions de Sorat et que les choses les plus infâmes à l'encontre de l'ordre étaient prononcées par ses propres membres» (GA 346, 12.9.1924).

Si l'on considère maintenant ce que disaient à travers eux les démons de Sorat (seulement une petite partie de leurs aveux a été conservée dans les protocoles du procès), il n'est pas difficile d'y découvrir d'une certaine manière l'annonce de l'idéologie ultérieure des nationaux-socialistes, avec son rejet total du christianisme et son aspiration à renouer avec divers cultes démoniaques de l'Antiquité païenne. Surtout le principe du sol et du sang, qui avait joué un rôle si important dans l'initiation des templiers, a été détourné par les nazis en son contraire absolu. Ce qui pour les templiers était une voie pour servir le Christ dans un esprit de sacrifice désintéressé, est devenu dans l'idéologie national-socialiste «du sol et du sang» une impulsion antichristique d'une force extrême, cette «deuxième pierre» (après le bolchevisme) que le démon solaire est parvenu à poser au XX^e siècle sur le tombeau du Christ.

Revenant maintenant à la loi universelle de la répétition, évoquée précédemment, on peut constater en fait que la répétition de la première manifestation du nombre de la bête au VII^e siècle se réalisa dans le bolchevisme, et sa deuxième manifestation au XIV^e siècle, dans le national-socialisme¹⁷.

Cependant, en comparant entre eux ces deux courants du Mal, on ne peut pas ne pas remarquer aussi l'énorme différence qui existe entre eux et dont il a déjà été question précédemment, à savoir - l'intensification colossale de la force du Mal elle-même, manifestée dans le bolchevisme et le national-socialisme, en comparaison de l'impulsion de Djoundichapour et même de l'anéantissement de l'ordre des templiers. Du point de vue occulte, la cause de cette intensification se trouve dans le fait que la première et la deuxième manifestation du nombre de la bête sur la scène historique se sont produites *avant* l'avènement de l'époque de l'âme de conscience (elle a commencé en 1413), dont le début a formé le point de départ à partir duquel les esprits des asura se sont mis aussi à intervenir dans l'évolution humaine. Rudolf Steiner dit à leur sujet : «Les asura vont développer le Mal avec une force beaucoup plus intense que ne l'ont fait les puissances satani-

ques [ahrimaniennes] elles-mêmes à l'époque atlantéenne et, à plus forte raison, les esprits lucifériens de l'époque lémurienne» (GA 107, 22.3.1909). De sorte que, si aux VII^e et XIV^e siècles, Sorat ne pouvait disposer au sein de l'évolution terrestre que d'esprits lucifériens et ahrimaniens, il se trouve qu'à l'époque de l'âme de conscience c'est l'Asura avec ses légions qui les a rejoints, ce qui eut pour résultat cet accroissement extraordinaire des forces du Mal que nous avons dans le bolchevisme et le national-socialisme. Car c'est maintenant seulement, après s'être emparé de l'ensemble des trois catégories d'esprits d'opposition au sein de l'évolution terrestre, que le nombre de la bête a vu son achèvement et que Sorat lui-même a pu, pour la première fois, manifester pleinement ses forces infernales.

C'est ainsi que nous avons, pour la première fois au cours de l'évolution terrestre, dans les crimes monstrueux du bolchevisme et du national-socialisme, avec leurs camps d'extermination, le terrorisme totalitaire, les chambres à gaz de la mort, le génocide de peuples entiers, etc., la manifestation de l'action de *l'ensemble des trois* catégories des forces d'opposition, au service du principal adversaire du Christ au sein de notre cosmos - Sorat, le démon solaire. Mais le rôle prépondérant dans leur activité conjointe reviendra progressivement aux esprits des asura, qu'à partir de notre époque Sorat utilisera de plus en plus souvent dans sa lutte contre le Je humain.

*

En considérant la troisième manifestation du nombre de la bête sur la scène historique, il ne faut pas limiter le champ d'action de cette impulsion démoniaque uniquement à l'année 1998. Cette date ne constitue par elle-même qu'un jalon sur la voie de l'intrusion des forces du Mal dans l'évolution terrestre, de même que pour sa première et sa deuxième manifestation. Car ni l'essor de l'académie de Djoundichapour ni l'anéantissement de l'ordre des templiers ne coïncident exactement avec les années citées, mais reflètent le rythme du nombre de l'Apocalypse.

En tenant compte de cette remarque, il nous faut maintenant aborder l'examen de certains symptômes essentiels manifestés en cette fin de siècle par la civilisation terrestre. Ce qui, avant tout, saute aux yeux, c'est l'attaque contre le Je individuel, avec une ampleur, une intensité et un raffinement inconnus jusqu'à présent. Elle s'effectue en détruisant tout d'abord systématiquement ses enveloppes. Le corps physique de l'être humain est détruit par les drogues, son corps éthérique par la totale libéralisation sexuelle et la reconnaissance comme norme dans ce domaine des perversions les plus sauvages ; quant au corps astral, il lui est implanté systématiquement des penchants vers toutes sortes de violences, tout particulièrement à travers la publicité, le cinéma et la télévision. Tout cela a pour but d'affaiblir le Je in-

dividuel, afin de le soumettre ensuite, sans trop de difficultés, aux forces démoniaques, étrangères à sa nature, et de le remplacer enfin par une entité démoniaque, d'une nature sous-humaine.

D'autre part, il est fait tout ce qu'il est possible de faire pour détruire le lien effectif entre le Je individuel et le monde spirituel, dans la mesure où c'est justement là que peut se produire la rencontre de l'homme avec le Christ éthérique. Pour cela, d'une part, on propage dans l'humanité toutes sortes d'occultismes ataviques, et de plus en plus souvent et ouvertement démoniaques ; d'autre part, il est fait tout ce qui est possible pour éradiquer tous les germes des nouvelles facultés suprasensibles, susceptibles d'amener à la perception consciente du Christ éthérique. C'est ainsi que les dispositions à l'imagination sont systématiquement éradiquées depuis l'enfance par la télévision, le cinéma, la publicité, les jeux vidéo et «virtuels» ; les dispositions à l'inspiration sont tuées par la musique rock ; quant aux dispositions à l'intuition, elles le sont par la permissivité totale dans le domaine du sexe, y compris la diffusion généralisée de la pornographie. Par ce moyen, et beaucoup d'autres encore, le Je humain est comme «pressé» artificiellement dans le corps humain et peu à peu identifié à lui, non plus seulement au niveau de «l'idéologie», ce qui est dans la nature du matérialisme habituel, mais au niveau des forces inconscientes de la volonté¹⁸. Il en résulte que le Je humain est saisi par des forces purement animales, sous-humaines, ne connaissant ni morale, ni conscience, ni compassion, et pratiquement capables de tout.

Par là s'exprime l'action des forces des asura qui sont les adversaires principaux du Je humain au sein du développement terrestre d'une façon de plus en plus intense. Rudolf Steiner décrit ainsi leur action destructrice : «Ces esprits des asura feront en sorte que ce qui est saisi par eux - et il s'agit là de ce qu'il y a de plus profond et de plus intime en l'homme, l'âme de conscience avec le Je -, que le Je s'unisse à la sensualité de la terre. Du Je seront arrachées des parties, lambeau après lambeau ; dans la mesure où les esprits des asura se sont fixés dans l'âme de conscience, l'homme doit abandonner sur terre des lambeaux de son existence. Ce qui sera tombé au pouvoir des asura sera irrémédiablement perdu [pour l'homme].» Et puis : «Ces puissances appartenant aux asura s'annoncent à notre époque par l'esprit qui règne là et que nous pouvons appeler l'esprit de la simple existence dans la sensualité et de l'oubli de toutes les véritables entités spirituelles et de tous les véritables mondes spirituels» (GA 107, 22.3.1909). Par conséquent, l'homme non seulement croira qu'il descend de l'animal, comme ce fut le cas sous l'influence des esprits ahrimaniens qui ont inspiré le matérialisme «scientifique» du XIX^e siècle, mais, sous l'influence de l'Asura et de ses légions, l'homme «prendra cette idée au sérieux et vivra selon elle». Autrement dit, «les hommes ayant une telle vision du monde [vont] aussi

vivre comme des bêtes, ... déchoir en ne vivant que les pulsions animales et les passions animales» (ibid.).

C'est donc de deux côtés que Sorat mène de nos jours le combat contre le Je humain à l'aide des puissances démoniaques qui le servent dans le cours de l'évolution terrestre. Il cherche d'un côté à substituer au Je humain une entité démoniaque, soumise à son pouvoir, et de l'autre à le rendre accessible à son influence par l'intermédiaire de la force des instincts animés par une volonté animale, pour ensuite lui arracher morceau par morceau sa substance, afin d'en renforcer son propre royaume démoniaque. Il est à noter que, dans un sens occulte, les deux tendances ne sont autre chose que la répétition, sous une forme modifiée, des aspirations fondamentales de Sorat lors des deux premières manifestations de son nombre au sein de l'humanité. Car il a déjà tenté naguère, par l'académie de Djoundichapour, d'enchaîner pour toujours le Je humain à la raison purement animale du corps physique, utilisant à cet effet son lien primordial avec l'âme de conscience ; et en soumettant les templiers aux tortures inhumaines, il cherchait à forcer leur Je à sortir de leur corps, afin de donner ensuite, à travers l'enveloppe humaine, temporairement abandonnée, la parole aux démons à son service. Sorat s'efforce de réaliser quelque chose de similaire à partir de la fin de ce siècle, à un niveau totalement différent et par des moyens techniques tout autres. Dans les deux cas, il doit en résulter une incapacité totale du Je humain d'approcher le monde spirituel où le Christ demeure maintenant, à partir duquel il peut et veut aider l'humanité.

Mais les intentions de Sorat et des esprits asuriques qui le servent à notre époque ne consistent pas uniquement à couper totalement l'homme du véritable monde spirituel, et le Je humain de son archétype, le Je universel du Christ, mais aussi d'éveiller en l'homme une haine féroce contre ce monde spirituel et finalement le principe même du Je en tant que tel. Car le fait que l'homme se détourne de son Je conduit à cette «deuxième mort» dont parle Jean dans son Apocalypse (chapitre 20, verset 14, voir aussi GA 104, 30.6.1908).

Une telle haine contre tout ce qui procède du véritable esprit sera, avant tout, caractéristique des gens possédés par les démons de Sorat. Rudolf Steiner les décrit ainsi : «Encore avant la fin de ce siècle, il [Sorat] se montrera, en se manifestant à travers de nombreux hommes comme l'entité dont ils sont possédés. On verra apparaître des hommes dont on ne pourra pas croire qu'ils sont vraiment des hommes ... Ce seront, vues de l'extérieur, de fortes personnalités avec des traits exprimant la rage, des émotions pleines de rage destructrice. Ils auront une expression dans laquelle on verra une sorte de figure animale. Les hommes de Sorat pourront être reconnus sur le plan extérieur, non seulement ils railleront de la façon la plus effroyable tout ce qui est de nature spirituelle, mais ils voudront le combattre et le

traîner dans la boue» (GA 346, 12.9.1924).

En regardant autour de nous, nous pouvons déjà remarquer l'apparition de telles gens, au sujet desquels nous devons en fait nous poser la question de savoir dans quelle mesure ils sont «effectivement des hommes» et non des démons incarnés ou bien des bêtes sauvages d'apparence humaine (voir aussi GA 346, 15.9.1924). Cela concerne avant tout les crimes qui ont commencé à prendre un caractère de masse, précisément dans le dernier quart du XX^e siècle. Il suffit d'évoquer ici seulement deux symptômes. Il s'agit du terrorisme et des crimes monstrueux à l'encontre des enfants. Dans le premier cas, en règle générale, se montre surtout une volonté fanatique, bestiale, dirigée par les instincts (souvent à caractère pseudo-religieux), et dans le deuxième, il y a substitution totale d'une entité démoniaque au Je humain.

Cependant, ici se pose la question : comment est-il possible de qualifier ces crimes comme étant les plus terribles, alors qu'au XX^e siècle l'humanité avait déjà connu les horreurs d'Auschwitz et de Kolyma (des camps de Staline) ? Il y a néanmoins ici une différence substantielle, dont le sens apparaîtra pleinement dans un avenir pas trop éloigné. Car ce qui se manifestait dans le bolchevisme et le national-socialisme était déjà, pour ainsi dire, sur l'arbre mondial du Mal «un fruit mûr». Les racines de ce Mal plongent en effet profondément dans l'histoire séculaire de l'humanité, et sa manifestation dans ses formes monstrueuses a été précédée par une longue préparation et une «maturation» progressive. Par contre, nous sommes confrontés à notre époque à des formes du Mal entièrement nouvelles, qui n'entrent dans l'évolution de l'humanité que maintenant et se trouvent encore au tout début de leur développement, puisant leurs impulsions dans les abîmes annonçant la troisième apparition du nombre de l'Apocalypse.

La différence fondamentale entre les formes actuelles du Mal et celles que l'humanité a déjà connues au cours de l'histoire tragique du XX^e siècle est la suivante. Si auparavant, que ce soit sous les bolcheviques ou bien sous le régime national-socialiste, pour inciter l'homme au Mal, tuer sa conscience morale, stériliser son sens moral, il fallait toute la puissance d'une machine étatique énorme, une propagande très bien organisée, une idéologie élaborée dans tous ses détails, et quelquefois même toute une pseudo-religion, à notre époque le Mal le plus radical peut pénétrer directement en l'homme, sans intermédiaires extérieurs quelconques, en le soumettant et en le transformant en un outil aveugle n'ayant ni conscience, ni morale, ni convictions. Il en résulte que le monde est pénétré par le Mal, que désormais on fait le Mal non plus par suite de fausses croyances, d'idéologies mensongères ni même par égoïsme personnel ou bien par soif de richesses, de plaisirs, etc., mais on fait tout simplement «le Mal pour le Mal», de façon insensée et qui ne peut s'expliquer par aucune cause ni ra-

donnelle ni émotionnelle. On ne peut comprendre cette sorte de Mal par l'intelligence humaine habituelle, ni l'expliquer même à l'aide de théories psychologiques les plus sophistiquées. Il est également impossible de l'éradiquer par des moyens accessibles à la civilisation actuelle, dans la mesure où ses origines se trouvent enracinées non pas en elle, mais dans le monde sous-humain. Cela se voit déjà par l'exemple de l'impuissance totale des États les plus forts et techniquement les mieux équipés devant le terrorisme, c'est-à-dire devant un individu particulier possédé par des démons.

Le régime national-socialiste s'est écroulé par suite de la guerre, le bolchevisme par suite de sa banqueroute économique totale¹⁹, cependant le terrorisme, comme le montre déjà le combat qui, de nos jours, est mené contre lui, ne peut être vaincu par aucun des moyens extérieurs que l'humanité connaît aujourd'hui, mais uniquement par les moyens *spirituels*, dont il sera question par la suite. Or le terrorisme actuel ne fait qu'annoncer ce qui attend l'humanité dans un avenir déjà très proche. Et de nos jours, même le danger du terrorisme, utilisant par exemple des mini-bombes atomiques, de la taille d'une petite valise, puis d'un paquet de cigarettes, n'est déjà plus, depuis longtemps, le fruit de rêves délirants de la «science fiction», sans parler des possibilités qu'offrent les armes chimiques, biologiques, et - ce qui n'est pas très loin - «génétiques». Il sera impossible d'empêcher les gens possédés par des démons de Sorat, ayant pour cette raison perdu ce qui fait d'un homme un véritable homme, son Je individuel, - de faire le Mal, par tout autre moyen que par une éducation, depuis la plus tendre enfance, conforme au véritable esprit et par des méthodes qui restent encore à élaborer par l'humanité, en se basant sur les données de la science de l'esprit moderne.

Rudolf Steiner indique, dans le cycle des conférences aux prêtres de la Communauté des chrétiens sur l'Apocalypse de Jean, ce lien, là où il parle des sauterelles à visage humain, montant des fumées des abîmes, dont les légions sous la conduite de l'entité démoniaque portant le nom d'Abaddon, qui signifie «le destructeur», celui qui anéantit tout à l'entour, s'abattent un jour sur l'humanité (chapitre 9). En dévoilant le sens de cette image occulte, Rudolf Steiner indique que ces légions ne seront autres que des gens entièrement dépourvus du Je humain (GA 346, 17.9.1924). C'est justement avec de telles gens - en peuplant leurs enveloppes d'esprits à son service - que Sorat va former sur terre son armée infernale, l'armée de l'Antichrist, soumettant ainsi l'humanité à d'énormes épreuves, devant lesquelles pâliront toutes les horreurs du XX^e siècle²⁰.

*

Comme l'ont déjà fait remarquer certains auteurs anthroposophes, trois

manifestations successives du nombre de l'Apocalypse au cours de l'histoire humaine sont liées aux attaques de Sorat, **successivement contre la pensée humaine** - tentative de l'intellectualiser **prématurément par l'académie** de Djoundichapour ; contre le sentiment - **anéantissement de l'ordre** des templiers, motivé par la haine et la jalousie ; et contre la **volonté** - son animalisation de plus en plus grande à notre époque²¹. Il est connu, à partir des données de la science de l'esprit, que l'homme est **lié par la pensée** à toute l'humanité, par le sentiment à un groupe particulier, une tribu, un peuple (c'est pour cela que dans ce domaine se trouvent **enracinés** aussi bien le noble patriotisme que toutes les formes du national-socialisme et du racisme), enfin, dans la volonté, où dans l'inconscience profonde **agissent** aussi les forces du destin (du karma), tout être humain se présente comme une individualité refermée sur elle-même, son propre microcosme unique, là il agit toujours seul.

Les faits cités permettent de mieux comprendre la raison pour laquelle l'influence de l'académie de Djoundichapour a eu, dès le départ, un caractère humain universel, et continue jusqu'à nos jours à se manifester dans toute la civilisation contemporaine, dans la mesure où sa force motrice se trouve être le modèle de pensée de la science matérialiste²². Mais ce caractère humainement universel de l'impulsion démoniaque de Djoundichapour s'est manifesté de façon particulièrement forte dans le bolchevisme avec son idéologie internationale de la négation de tout ce qui est spirituel, érigée sur le fondement de cette même science matérialiste. C'est pour cela qu'en parlant de la pensée bolchevique du type Lénine, Lounatcharski et Trotski, Rudolf Steiner souligne tout particulièrement le fait que ce penser est « issu uniquement du cerveau matériel » (GA 198, 3.4.1920), et que cette intelligence était en réalité « l'intelligence de la bête humaine, de l'animalité humaine » (GA 197, 13.6.1920), c'est-à-dire celle de la bête de l'abîme elle-même, dont le nombre est « le nombre de l'homme » (chapitre 13, verset 18).

C'est d'une façon semblable que l'aspiration de Philippe IV au pouvoir absolu était liée aux intérêts franchement nationalistes : faire de la France l'État le plus influent au sein de l'Europe de ce temps. De là découlent, d'une part, les guerres qu'il mena contre l'autonomie politique de l'Angleterre et celle des Flandres, d'autre part, sa lutte contre la trop grande indépendance de l'Église catholique romaine ; la victoire totale sur elle fut marquée par ce que l'on appelle la capture des papes en Avignon. Il en résulta que, pour plusieurs décennies, l'Église catholique romaine fut en état de dépendance totale, comme vassale, de la couronne de France. Sur cette voie de l'extension de son influence en Europe, l'obstacle suivant pour Philippe fut l'ordre des templiers, tout particulièrement dangereux pour ses plans, vu ses richesses et sa puissance politique, mais plus encore grâce à sa haute autorité morale et à sa force spirituelle. C'est pour cela que l'objectif princi-

pal de la personnalité démoniaque de Philippe fut non seulement de le détruire physiquement et de s'emparer de ses richesses, mais avant tout, de le détruire spirituellement.

Mais cette impulsion nationaliste du démon solaire ne s'est manifestée de la façon la plus franche qu'au XX^e siècle, dans le national-socialisme, dont la doctrine raciste avait pour idée centrale celle de la séparation de toute l'humanité en une race inférieure d'esclaves et une race supérieure de seigneurs, qui devait avoir à sa tête la seule et unique race germanique, entièrement soumise au principe anti-chrétien « du sol et du sang ».

À partir de notre époque, où les forces de Sorat commencent à pénétrer peu à peu dans la volonté humaine, c'est le Je individuel qui se trouve mis en danger et avec lui tout l'avenir de l'évolution terrestre. Cela a pour conséquence qu'aujourd'hui c'est justement le Je humain qui se trouve au centre de tous les problèmes humains et mondiaux, étant placé devant cette alternative : tomber définitivement sous la domination du Mal, ou bien se tourner consciemment vers le monde spirituel où il peut trouver son archétype suprême dans le « Je suis » du Christ, et l'ayant trouvé, sortir vainqueur de la grande épreuve du Mal.

*

Avant de passer à la description des moyens spirituels dont l'homme dispose pour lutter contre les forces d'opposition décrites précédemment, il faut s'arrêter encore à un aspect du renforcement des forces du Mal dans l'avenir immédiat. Il s'agit de la prochaine incarnation sur terre d'Ahriman. Et son incarnation sera, bien entendu, orientée dans la direction selon laquelle agiront les forces du Mal liées à la troisième apparition du nombre de l'Apocalypse.

Rudolf Steiner parle en détail de l'incarnation d'Ahriman à venir au tout début du nouveau millénaire, comme l'une des épreuves capitales pour la maturité de l'humanité à l'époque de l'âme de conscience²³. Il caractérise aussi dans ses conférences toute une série de tendances au sein de la civilisation actuelle, qu'Ahriman va tâcher d'utiliser tout particulièrement pour son incarnation, afin qu'elle puisse se produire pour lui de la manière la plus favorable, c'est-à-dire en parfait accord avec ses propres buts²⁴. Quatre de ces tendances sont pour nous particulièrement significatives, dans la mesure où elles éclairent ce qui a été exposé précédemment :

1. Le triomphe de la science matérialiste et le pouvoir quasi illimité qu'elle suscite dans le monde de l'économie et du capital.
2. L'étude unilatérale des contenus des Évangiles, conduisant non pas à la perception du Christ réel, mais seulement à une hallucination.
3. Toutes les formes du nationalisme, ainsi que l'attachement au principe

du sol et du sang.

4. Toutes sortes de programmes politiques et de slogans idéologiques.

En examinant attentivement ces quatre points, il n'est pas difficile de découvrir leur lien avec les actions et les intentions des quatre courants occultes historiques dont il a été question précédemment.

C'est ainsi que le premier point caractérise la principale aspiration des sociétés secrètes de l'Ouest, cherchant à utiliser la science matérialiste et la puissance économique basée sur son «triomphe» universel, pour combattre en secret, ou ouvertement, toutes les formes de vie spirituelle libre et indépendante.

Le vécu de la puissante hallucination du Christ est suscité par l'approche des Évangiles, basée sur la pratique occulte des «exercices spirituels» d'Ignace de Loyola.

Le nationalisme, qui sous des formes les plus variées saisit de nos jours, comme par le passé, des groupes importants de la population mondiale, a révélé au XX^e siècle toute son essence antinomique à la nature humaine dans la mise en pratique de la doctrine raciste du national-socialisme.

Enfin, sans doute rien n'a apporté plus de malheurs et de souffrances à l'humanité au XX^e siècle, que la tentative de mettre en pratique les programmes politiques et les slogans illusoires des bolcheviques. Rudolf Steiner cite directement l'exemple de Lénine et de sa doctrine en rapport avec la caractéristique de cette tendance (voir GA 193, 4.11.1919).

Il résulte donc de ces correspondances qu'en fait ces quatre courants du Mal préparent déjà au XX^e siècle les conditions les plus favorables à l'incarnation d'Ahriman au XXI^e siècle. C'est ainsi que dans le monde actuel agissent de concert différents types de forces du Mal, visant le même but. C'est pourquoi il n'est possible de leur résister qu'en se basant sur la connaissance concrète de leur nature, leur origine et leurs buts, c'est-à-dire en étant armé d'une connaissance concrète à leur sujet, qu'il n'est possible d'obtenir que par la science de l'esprit. Comprendre à fond ce qui se passe est de nos jours tout particulièrement important, du fait aussi que c'est uniquement une telle connaissance qui ouvre effectivement l'accès aux sources de l'aide suprasensible, dont l'humanité a plus que jamais besoin de nos jours.

On peut, à ce propos, rapporter le souvenir d'Ita Wegman d'un entretien avec Rudolf Steiner, où il avait indiqué que «seuls les hommes sont capables de connaître les secrets des démons. Les dieux [de la Hiérarchie] attendent ces secrets, que leur apportent les hommes ... C'est par cette offrande des hommes aux dieux des secrets arrachés aux démons que peuvent être détournés les noirs agissements de ces démons, et ainsi, là où avaient dominé les ténèbres, peut à nouveau rayonner la lumière spirituelle» («An die Freunde» - Aux amis - article du 4.10.1925).

Il en découle que la venue prochaine d'Ahriman sur terre sera une épreuve sévère, et en même temps indispensable, pour toute l'humanité actuelle. Car sa venue donnera aux hommes la possibilité d'entrevoir les intentions les plus secrètes des forces d'opposition concernant toute l'évolution terrestre, afin de pouvoir ensuite communiquer ces secrets aux hiérarchies spirituelles. Toutefois, pour accomplir cette tâche, l'humanité devra, à l'époque de l'âme de conscience où elle aura pour la première fois atteint la maturité intérieure et l'entière liberté, faire consciemment le choix entre la voie qui lui sera proposée par Ahriman incarné, avec toutes les tentations qu'il aura amenées, et celle dont l'anthroposophie parle aujourd'hui. Or elle parle de la voie qui conduit, par la véritable compréhension des Mystères du Christ vivant, vers la rencontre avec lui dans la sphère éthérique, ouvrant une possibilité nouvelle de coopérer consciemment avec lui et avec toutes les hiérarchies divines qui le servent, à lutter contre l'illégitime «prince de ce monde».

C'est seulement dans ce cas que la venue d'Ahriman en chair pourra être comprise et affrontée par l'humanité de façon juste. De plus, les épreuves liées à sa venue ne pourront alors que servir à purifier et à fortifier par la suite les forces du Je individuel, qui grâce à son lien avec le Christ sortira non seulement vainqueur, mais aussi porteur d'une nouvelle connaissance universelle qu'il pourra transmettre, au sens des paroles précédentes de Rudolf Steiner, aux hiérarchies spirituelles divines, pour le bien de toute l'évolution terrestre.

*

Ceux qui ont déjà fait ce choix entre le Christ et Ahriman ont aujourd'hui pour tâche de préparer l'humanité à la venue prochaine sur terre de cette entité, au sujet de l'essence antichristique de laquelle le Christ lui-même a dit : «Car le prince de ce monde vient. Il n'a rien de moi» (Jean, chapitre 14, verset 30). Cette préparation consistera, avant tout, en une opposition spirituelle active aux quatre courants du Mal dont il a été question précédemment. Et puisque nous y avons affaire à une *initiation* démoniaque d'un certain type, il n'est possible de les surmonter qu'en se fondant sur une connaissance occulte effective et en leur opposant consciemment un travail spirituel, procédant d'une initiation *christique* contemporaine. Ainsi Rudolf Steiner achève de caractériser ces courants d'initiation des ténèbres par les paroles suivantes : «Et ce qui peut apporter de l'ordre, ce qui peut donner dans ce sens un but digne de l'homme, c'est *uniquement* ce qui se trouve dans la véritable science de l'esprit» (GA 197, 13.6.1920).

Ainsi, il ne sera possible de vaincre le pouvoir des loges occidentales au sein de l'humanité que par un travail conscient et actif visant à réaliser dans

le monde la triarticulation de l'organisme social, cet ordre social qui seul correspond au Christ (GA 202, 25.12.1920), et peut par conséquent résister à toutes les tendances antichristiques dans la vie sociale de l'humanité. Car les conséquences de la mondialisation actuellement en cours et l'appauvrissement qui lui est lié de la majeure partie de la population mondiale conduiront inmanquablement à des catastrophes et des séismes d'ordre social tels que seule la triarticulation sociale pourra sortir l'humanité de la crise mondiale, où elle se trouvera inévitablement par suite de la politique actuelle des sociétés secrètes occidentales. Rudolf Steiner dit à ce propos : «Le monde anglo-américain peut arriver à dominer le monde, mais en l'absence de la triarticulation, il ne pourra engendrer partout que la mort et la maladie de la culture» (GA 194, 15.12.1919).

Quant au jésuitisme, non seulement dans la vie religieuse, mais pratiquement aussi dans tous les domaines de la culture actuelle où il a pénétré au cours de ces derniers siècles, il ne sera possible de le surmonter qu'en opposant à l'initiation démoniaque de la volonté, qui en est la base, la véritable initiation chrétienne-rosicrucienne, qui tend aussi à développer le principe de la volonté (voir GA 97, 30.11.1906), mais dans le sens opposé. Car elle est fondée sur la reconnaissance totale de la liberté individuelle et l'intégrité absolue de la volonté d'autrui, comme étant le Saint des Saints de chaque être humain. Cette initiation rosicrucienne, représentée dans sa forme actuelle par l'anthroposophie, contrairement au jésuitisme - qui, quant à lui, s'efforce de prendre sous son contrôle toutes les aspirations spirituelles de l'homme -, veut amener celui-ci à entrer dans le monde spirituel de façon nouvelle, consciente et libre, suivant les paroles du Christ : «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean, chapitre 8, verset 32). C'est de là que vient ce combat acharné que les jésuites mènent dès le début contre la science de l'esprit²⁵. Car d'après les paroles de Rudolf Steiner : «Il n'y a certainement pas de plus grande opposition, dans l'évolution de la culture de ces derniers siècles, que celle qui existe entre le jésuitisme et le rosicrucianisme» (GA 131, 5.10.1911).

Il faut, de même qu'à toutes les formes de nationalisme, de racisme et autres, qui de nos jours existent dans le monde et divisent l'humanité en partant de différences physiques, soit opposée l'impulsion michaélique, agissant maintenant dans l'évolution terrestre. Car, à notre époque, Michaël, en tant qu'esprit-guide du temps, s'adresse à toute l'humanité, et non pas à l'une de ses parties, quelle qu'elle soit. De plus, au cours de son accession au rang d'esprit du temps lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, Michaël a dû soutenir un combat difficile avec les esprits des ténèbres ahrimaniens, qu'il a précipités, vers 1879, depuis les sphères supérieures dans le monde terrestre. Ce sont ces esprits des ténèbres qui, ayant pénétré au sein de l'humanité, se sont mis à inspirer au XX^e siècle toutes sortes de nationalis-

mes contemporains (voir GA 177, 26.10.1917). C'est pourquoi toute forme de chauvinisme, de nationalisme et de racisme à notre époque représente la guerre contre l'impulsion michaélique qui, toujours, ne s'adresse qu'au Je individuel, mais jamais aux enveloppes de l'homme qui déterminent son appartenance à tel ou tel groupe (corps astral), à un peuple donné (corps éthérique), ou à une race (corps physique). Rudolf Steiner parle ainsi de cette opposition entre les tendances michaéliques et nationalistes : «Et les sentiments nationalistes, par exemple, font aujourd'hui partie de ce qui veut rejeter cette impulsion michaélique. Ils se sont enflammés au XIX^e siècle, et sont devenus de plus en plus forts au XX^e siècle... Tout cela s'oppose, dans le sens le plus redoutable, au principe michaélique. Tout cela contient des forces ahrimaniennes, qui cherchent à s'opposer à l'intervention ... des forces michaéliques, dans le cours de la vie humaine sur terre» (GA 233a, 13.1.1924).

Enfin, au bolchevisme, qui par un concours tragique de circonstances a surgi en Russie et n'a pas été encore surmonté par elle jusqu'à présent, loin s'en faut, il faut opposer ces qualités les meilleures et les plus spirituelles que Rudolf Steiner décrit comme étant les qualités primordiales du peuple russe, ces forces profondes qui déjà aujourd'hui sont les signes précurseurs de la sixième époque de culture. Rudolf Steiner caractérise à ce propos le peuple russe comme étant le «peuple du Christ», où «le Christ est toujours présent comme l'aura intérieure imprégnant la pensée de ce peuple, le sentiment de ce peuple» (GA 185, 2.11.1918). C'est de là que procède aussi sa prédisposition à comprendre en profondeur le christianisme, d'en ressentir le «caractère Sophia». (Ce n'est pas pour rien que le christianisme est venu en Russie sous le signe de Sophia). Rudolf Steiner dit à ce propos qu'il vit au sein du peuple russe «un invincible état d'esprit du Graal», sur lequel repose tout son avenir²⁶ (GA 185, 3.11.1918). C'est justement cet «état d'esprit du Graal» que le peuple russe doit opposer au bolchevisme, afin de reconnaître et de vaincre sa nature satanique, tout d'abord en sa propre âme.

À notre époque, la révélation la plus complète des mystères du saint Graal est contenue dans l'anthroposophie, que, pour cette raison, Rudolf Steiner appelle la «science du Graal» (GA 13). D'où la prédisposition originelle du peuple russe à comprendre l'homme et le monde à la manière de l'anthroposophie, même si aujourd'hui cela est encore loin d'être conscient. En puisant ses connaissances directement dans les mystères du saint Graal, qui est au centre de tout le christianisme ésotérique, l'anthroposophie contient des forces spirituelles qui peuvent vaincre définitivement la terrible maladie du bolchevisme, non seulement en Russie, mais au sein de toute l'humanité.

Ainsi nous pouvons, grâce à l'anthroposophie, non seulement saisir clairement, au niveau de notre conscience de veille, la véritable nature et les vi-

sées secrètes des forces du Mal dans notre monde, mais aussi, ce qui est plus important encore, leur opposer les forces du Bien les plus efficaces, émanant des profondeurs du véritable ésotérisme chrétien. Aux sociétés secrètes de l'Ouest - opposer l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social ; aux aspirations des jésuites - la voie de l'initiation chrétienne-rosicrucienne ; à toutes les manifestations du nationalisme et du racisme - l'impulsion de Michaël, en tant qu'esprit-guide de notre temps ; quant à la nature satanique du bolchevisme - la sagesse et les forces morales découlant de la « science du Graal » contemporaine. Car c'est bien en cela que consiste l'une des tâches centrales de l'humanité à l'époque de l'âme de conscience : apprendre, à partir de ses rencontres avec le Mal, à développer une force du Bien d'autant plus grande, reliant l'homme à la source primordiale de toutes les forces du Bien - le règne suprasensible du Christ éthérique (le véritable Shamballa).

*

Afin que cette lutte contre le Mal soit effectivement couronnée de succès sur le plan historique externe, il faut absolument y associer encore une action énergique à l'encontre des entités démoniaques, au sein de sa propre âme. C'est ainsi que l'action à l'encontre de Lucifer dans l'âme de sensation relève de l'aspiration permanente de l'homme à la connaissance de soi et au perfectionnement de soi. Dans la mesure où chaque individu s'efforce de se libérer de ses passions inférieures, de ses désirs, de l'orgueil et de tous ses penchants amoraux, il triomphe réellement en son âme des esprits lucifériens. Pour vaincre Ahriman, en plus du travail intensif sur soi-même, consistant à éradiquer tout mensonge et toutes sortes de peurs, ainsi que tous les penchants ouverts ou secrets au matérialisme, il faut encore quelque chose d'autre, à savoir une coopération d'individus dans le domaine social, basée sur des principes spirituels. Établir de nouveaux rapports sociaux, à partir d'une connaissance spirituelle commune - voilà cette force magique qui est capable de vaincre Ahriman dans l'âme d'entendement de l'être humain. Cependant, pour vaincre l'Asura et ses légions dans l'âme de conscience, il faut quelque chose de plus - il faut pour cela que l'individu, en pleine liberté, choisisse la voie de l'initiation chrétienne moderne, dont parle l'anthroposophie. Car seul cet apprentissage spirituel rigoureux peut conférer au Je individuel humain la force intérieure capable de résister à toutes les tentations asuriques qui, de nos jours, commencent seulement à pénétrer au sein de l'humanité. Enfin, il n'est possible de résister aux forces de Sorat, le démon solaire lui-même, que grâce au lien direct avec le Christ, en tant que le divin « Je suis » de tout notre cosmos. Aujourd'hui, c'est donc uniquement de lui que peut venir l'aide indispensable dans la lutte contre cet adversaire cosmique.

Mais c'est bien dans l'âme de conscience qu'il faut qu'à notre époque l'homme parvienne à ce lien avec le Christ, c'est-à-dire tout à fait consciemment et en toute liberté. Or cela n'est possible que par la connaissance concrète des mystères du Christ vivant dans le monde contemporain, ce qui ouvre la possibilité de participation directe à « l'œuvre du Christ ». Rudolf Steiner le dit dans le dernier chapitre de son livre « Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ? » (GA 10). Il y est décrit comment l'homme, engagé dans la voie de l'initiation chrétienne-rosicrucienne, vit l'expérience de la rencontre avec le grand Gardien du seuil, en qui lui apparaît le Christ lui-même²⁷.

C'est avec ces paroles qu'il s'approche de l'âme humaine : « Tu pourras un jour t'unir à ma forme, mais moi, je ne saurai être heureux tant qu'il y aura encore des malheureux ! » En vivant cet instant sublime, l'initié chrétien contemporain sait que « cette union ne sera possible que lorsque l'initié aura employé toutes les forces qui lui sont venues de ce monde, au service de la libération et de la rédemption de ce monde ». C'est pourquoi il « porte désormais en sacrifice tous ses dons sur l'autel de l'humanité ». Il n'appartient plus à lui-même, mais à tous les humains. Car il a réalisé en son âme le but principal de l'initiation chrétienne, contenu dans ces paroles : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates, chapitre 2, verset 20). Alors, les adversaires perdent tout pouvoir sur lui, car ils n'ont plus accès à son Je entièrement imprégné par le Christ.
